

**Le cantique de Jean Racine** inaugure notre temps de culte .

Voix d'hommes et de femmes qui se joignent pour demander à Dieu de « rompre le silence ». Rompre le silence, le confinement d'une parole qui cherche à germer dans nos chaumières, que nous étouffons par nos préoccupations premières, les courses, les devoirs des enfants, les téléphones nombreux pour prendre des nouvelles, le bruit des voisins, ou au contraire le bruit que fait le silence, l'isolement prolongé...

**Rompre le silence pour laisser place à la parole qui nourrit, qui restaure, qui apaise.**

**Celle que nous attendons d'écouter à nouveau, ensemble, à l'heure commune que nous nous sommes fixés. Bienvenue à vous tous.** Dieu vient parfois briser le silence de nos prières, de nos incantations dans lesquelles nous nous époumonons parfois. Il prend la parole et nous interpelle de façon parfois surprenante, comme le rappelle cette histoire qui nous vient de la tradition juive, racontée par un rabbin...

*Histoire des trois bateaux...*

### **Nous prions**

Nous voici rassemblés dans la prière sur le rocher de nos vies, parfois inondés par le monde environnant, la panique. Mais nous savons que, ce matin comme chaque jour, tu renouvelles avec Fidélité ton Appel et ton Alliance Aide-nous à ne jamais perdre de vue ce que Pâques signifie à Tes yeux, à vivre Pâques dans nos vies : « passer, traverser »... Avec toi, nous sommes appelés à ne jamais stagner, encore moins à nous enliser. Aide-nous au contraire à nous souvenir, avec Toi, que ce que nous traversons n'est qu'un passage. Et qu'avec Toi, l'avenir est plus important que le passé.

### **Cantique 153 Tournez les yeux**

Tournez les yeux vers le Seigneur et rayonnez de joie.

Chantez son nom de tout votre cœur.

Il est votre Sauveur ; c'est lui votre Seigneur.

1- J'ai cherché le Seigneur, et il m'a écouté.

Il m'a guéri de mes peurs, et sans fin je le louerai.

2- Dieu regarde ceux qu'il aime ; il écoute leur voix.

Il les console de leur peine, et il guide leurs pas.

3- Ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés de rien.

S'ils lui ouvrent leur cœur, ils seront comblés de biens.

### **Louange de Jacques LEBRETON, amputé des deux mains depuis 1942.**

Je lui ai donné toute ma tristesse,

Il m'a donné toute sa joie.

Je lui ai donné tout mon tourment,

Il m'a donné toute sa paix.

Chante mon âme toute ta joie.  
Je lui ai donné toute ma douleur,  
Il m'a donné tout son bonheur.  
Je lui ai donné toute mon angoisse,  
Il m'a donné toute sa sérénité.  
Chante mon âme toute ta joie.  
Je lui ai donné tout mon orgueil,  
Il m'a donné toute son humilité.  
Je lui ai donné toute ma rapacité,  
Il m'a donné toute sa bonté.  
Chante mon âme toute ta joie.

### Musique en hébreu Psalm 121

Comme le dit si bien Psalmiste :  
Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours?  
2 Le secours me vient de l'Éternel, Qui a fait les cieux et la terre.  
[...]  
7 L'Éternel te gardera de tout mal, Il gardera ton âme;  
8 L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée, Dès maintenant et à jamais.

Louange à toi, Seigneur, Amen.

### **Demande de pardon**

Seigneur, nous avons tardé à évaluer la gravité de notre monde.  
Nous te demandons pardon  
Lorsque nous sommes trop patients

Notre patience est souvent vide  
d'attente, de passion, d'espérance.

Nous sommes patients à supporter  
ce que Toi tu n'aurais pas supporté,  
Nous sommes patients à écouter  
ce que Toi tu aurais refusé d'entendre,  
Nous sommes patients à refaire  
ce que Toi tu aurais refusé de faire une seule fois.

----

Seigneur, dans notre confinement, nous te demandons pardon  
Lorsque nous sommes trop impatients.

Notre impatience est souvent vide  
de sagesse, d'humilité, de paix.

Nous impatients de voir...  
Toi tu marchais par la foi,

Nous sommes impatients d'être approuvés...  
Toi tu t'en remettais à Dieu,  
Nous sommes impatients d'arriver...  
Toi tu acceptes nos lenteurs,

Seigneur, pardon !

Ce matin, Dieu nous implore, écoutons l'incantation de Dieu

**Musique « Dis, quand reviendras-tu ? »**

[Musique]

### **Annonce du Pardon**

« Dis quand reviendras-tu ? »...

Dieu attend notre retour, il nous guette, attendant que nous revenions à Lui, comme un père qui attend le retour de son fils prodigue. C'est le sens du Carême, le thème du retour à Dieu : se convertir c'est se retourner, se tourner vers Dieu.

L'apôtre Paul en fait l'expérience. Il passe d'une conversion à une autre. Saül le persécuteur est devenu Paul l'apôtre. Un autre versant de sa vie s'ouvre pour lui. Mais d'autres conversions l'attendent, car avec Dieu c'est une œuvre permanente. Voici dit l'apôtre Paul :

Trois fois j'ai prié le Seigneur d'éloigner de moi [l'écharde dans ma chair], 9et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. **2**  
**Corinthiens 12**

### **A travers ce témoignage, Dieu nous dit ceci :**

Chercherais-tu à évacuer le mal ? Dans chaque écharde qui t'habite, que tu ne peux pas enlever, relie-toi à la grâce de Dieu. « Ma grâce te suffit... »

« Ta fragilité ne peut pas t'empêcher de me représenter. Elle va même me permettre de me révéler à toi, dit Dieu.

Elle n'enlève rien à ton titre d'enfant de Dieu, à ta vocation et à ta qualité de témoin. C'est même l'inverse : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » dit Paul.

L'écharde dans la chair résume toutes nos infirmités qui ne sont pas plantées par Dieu. C'est un mal extérieur précise l'apôtre Paul. Mais le Seigneur nous fait comprendre qu'Il peut se servir de cette situation pour se révéler.

≡ D'un mal qui nous habite, Dieu est capable d'en faire qqc de bon pour les autres et pour nous-mêmes.

### **Cantique 614 : Tu es là au cœur de nos vies**

R. Tu es là, au cœur de nos vies,

Et c'est toi qui nous fais vivre ;

Tu es là, au cœur de nos vies,

Bien vivant, ô Jésus-Christ !

1- Dans le secret de nos tendresses, Tu es là !

Dans les matins de nos promesses, Tu es là !

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, Tu es là !

Dans tous les ciels de nos voyages, Tu es là !

3- Au plein milieu de nos tempêtes, Tu es là !

Dans la musique de nos fêtes, Tu es là !

### **Livre de Jonas, quelques extraits, chapitre 1 à 3.**

1 La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, en ces mots:

2 Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi.

3 Et Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. 4 Mais l'Éternel fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une grande tempête. Le navire menaçait de faire naufrage. Les mariners eurent peur, ils implorèrent chacun leur dieu, et ils jetèrent dans la mer les objets qui étaient sur le navire, afin de le rendre plus léger. Jonas descendit au fond du navire, se coucha, et s'endormit profondément. Le pilote s'approcha de lui, et lui dit: Pourquoi dors-tu? Lève-toi, invoque ton Dieu! peut-être voudra-t-il penser à nous, et nous ne périrons pas. Et il se rendirent l'un à l'autre: Venez, et tirons au sort, pour savoir qui nous attire ce malheur. Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas.<sup>8</sup> Alors ils lui dirent: Dis-nous qui nous attire ce malheur. Quelles sont tes affaires, et d'où viens-tu? Quel est ton pays, et de quel peuple es-tu?<sup>9</sup> Il leur répondit: Je suis Hébreu, et je crains l'Éternel, le Dieu des ciels, qui a fait la mer et la terre.

ils invoquèrent l'Éternel, et dirent: O Éternel, ne nous fais pas périr à cause de la vie de cet homme, et ne nous charge pas du sang innocent! Car toi, Éternel, tu fais ce que tu veux.<sup>15</sup> L'Éternel fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits.

Jonas, dans le ventre du poisson, pria l'Éternel, son Dieu.

Il dit: Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Éternel, Et il m'a exaucé; Du sein du séjour des morts j'ai crié, Et tu as entendu ma voix. Tu m'as jeté dans l'abîme, dans le cœur de la mer, Et les courants d'eau m'ont environné; Toutes tes vagues et tous tes flots ont passé sur moi.

Les eaux m'ont couvert jusqu'à m'ôter la vie, L'abîme m'a enveloppé, Mais tu m'as fait remonter vivant de la fosse, Éternel, mon Dieu!

L'Éternel parla au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la terre.

La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas une seconde fois, en ces mots:

2 Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne!

### **Prédication / pasteur Cyrille Payot**

« Encore 40 jours et Ninive est détruite! », proclame en son temps le prophète Jonas. Ninive, la ville où réside le mal.

Jonas n'est pas fou : il part en direction opposée. Mais Dieu va le rattraper. Et le placer en confinement dans un gros poisson !

Jonas a voulu fuir l'appel de Dieu (« loin de l'Éternel ») et pour ce faire, il monte dans le bateau qui le mène à l'opposé de là où Dieu l'attend. Il se dirige vers Tharsis, considéré comme l'extrémité de la terre. C'est la fuite en avant,

avec pour seule boussole la route qu'empruntaient les vaisseaux de Salomon pour aller y chercher des métaux précieux. Les « vaisseaux de Tharsis » désignaient des « navires de haut bord » capables de naviguer loin. Et c'est un de ces bateaux que Jonas emprunte.

Il a même « payé son billet », nous dit la Bible. Il est quitte. Il ne doit rien à personne et personne ne lui doit rien. Il monte dans le bateau des hommes qui ne connaissent pas Dieu et qui ne veulent qu'une chose : que la mer soit calme... Ne pas être dérangé. C'est ce que cherche l'équipage, ne pas avoir d'ennuis. On en fait appel aux divinités que lorsqu'on a des ennuis.

Nous ne manquons pas d'offres en matière d'occupations pour mener nos vies sur des bateaux de croisière qui peuvent se révéler être des colosses... au pied d'argile : notre monde ne mène-t-il pas en bateau des gens là où dans cette même Méditerranée d'autres rament, s'échouent et meurent chaque jour dans l'indifférence et l'anonymat, loin des caméras de notre monde, des personnes menacées dans leur pays, en quête d'une terre d'accueil ? Cette actualité nous rappelle à quel point, au fond, que nous le voulions ou non, nous ne sommes pas tous dans le même bateau, en revanche, devant la mort, nous sommes tout à coup à égalité.

Oui, c'est la mer à boire pour tous, et cela nous repose à tous cette question : « Quel capitaine de bateau dirige réellement ma vie » ? Dans une société comblée par la distraction pour masquer notre ennui, quelle place nous laissons à l'appel de Dieu qui vient redonner un cap, du sens à notre vie ?

Comme l'écrit l'auteur Marc Lévy : « Il faut une véritable prise de conscience pour se rendre compte que l'on est en vie. La plupart des hommes se contentent d'un boulot, d'un toit, de quelques heures de repos le dimanche et ils s'estiment heureux comme ça ; heureux d'être tranquilles, pas d'être en vie ! Que leurs voisins souffrent, tant que la peine ne pénètre pas chez eux, ils préfèrent ne rien voir ; faire comme si les mauvaises choses n'existaient pas. Ce n'est pas toujours de la lâcheté. Pour certains, vivre demande déjà beaucoup de courage. »

Jonas devient le trouble fête de la croisière, malgré lui : son Dieu pose la question du sens de la vie, de la direction que nous prenons, du bateau et du capitaine qui dirigent nos vies : « je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête ». Tout à coup, tout l'équipage est secoué et la peur devient contagieuse au sein des membres d'équipage du bateau où Jonas se trouve quand tout à coup Dieu se mêle à nos directions. Tout cela agite les hommes, apporte de l'eau trouble ... Voilà qui vient questionner, interroger l'équipage, qui dès lors se met à prier Dieu : « Eternel, ne nous fais pas mourir ». C'est parfois la mer agitée dans nos vies.

En montant dans ce bateau, Jonas espérait ainsi oublier son origine, son appel. Et ce n'est que lorsque la mer s'agitait que Jonas retrouvera dans ses racines, l'appel de Dieu en lui. Il se mettra à prier. Il faut parfois être au fond du gouffre pour retrouver l'essentiel, sa filiation avec Dieu, sa vocation devant Dieu, notre place dans la Création. Oui, nous le croyons, la Bible nous le rappelle : l'essentiel peut surgir et devient encore possible, même au fond de la mer. Jonas est entouré d'un monde qui facilite l'oubli de l'appel de Dieu, de son origine, de son identité. Et c'est à ce moment précis que les hommes lui

demandent de s'expliquer, lui donnent la parole : « je suis hébreu et je crains l'Eternel, le Dieu du Ciel, qui a fait la mer et la terre ». Il n'est plus alors un simple passager qui a payé son ticket pour embarquer. Il devient témoin de Dieu, même là où Dieu lui-même n'avait pas choisi de l'envoyer. Il est prophète malgré lui, malgré les circonstances. Et lorsque les hommes le jettent à la mer pour conjurer le mauvais sort, pour retrouver une mer calme, Dieu envoie un gros poisson.

Deux remarques ici : le gros poisson n'est pas ici l'animal menaçant qu'il devrait être dans l'imaginaire des hommes ; il est un agent de Dieu. Il agit comme un agent de Dieu, un signe, le signe de Jonas. Or, et c'est ma deuxième remarque, cet agent de Dieu, ce signe, s'appuie non pas sur l'humain mais sur la nature : un gros poisson. Tout à coup, c'est la nature qui devient un refuge salutaire pour Jonas. Là où les hommes naviguent à contre-courant de la nature, en se dirigeant vers Tharsis, sur des bateaux de haute technologie qui défient les forces du vent, et qui en réalité s'écartent de la nature, voilà qu'un « gros poisson » sert de refuge dans la mer agitée. La nature sera-t-elle un jour notre refuge salutaire ? A force de lutter contre elle au lieu de vivre avec elle, à force d'en faire notre ennemie au lieu d'en faire notre alliée, n'avons-nous pas tendance à nous fabriquer des coques aseptisées qui ne nous immunisera jamais assez du dérèglement climatique et de ses agitations. Cela fait longtemps que certains scientifiques nous alertent : les êtres vivants qui ont survécu à l'extinction des espèces, ont réussi à survivre par le simple fait qu'ils ont fait du milieu naturel leur allié.

La nature impose à Jonas un confinement, une plongée dans la mer agitée qui lui est imposée mais qui deviendra salutaire, car au fond de la mer, Dieu lui envoie un refuge qui sera le lieu de la prière décisive où tout va basculer, où la vie de Jonas va prendre une nouvelle direction. Loin des hommes et si proche de la nature, Jonas retrouve sa vocation de prophète auprès des hommes, y compris à destination de Ninive, les ennemis. Il aura fallu pour cela, un temps à part, en profondeur. Même si cela remue.

En surface, Jonas n'est plus là, et la mer est calme en apparence comme des rues vides, elle rassure ceux qui sont dans le bateau, mais au fond, au fond de l'eau, il se passe qqc, invisible à l'œil nu : « trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson », un homme prie, là au fond de la mer, reclus dans le poisson que Dieu lui a envoyé, tel un refuge : « Dans ma détresse, dit-il, j'ai fait appel à l'Eternel et il m'a répondu. Du milieu du séjour des morts, j'ai appelé au secours et tu as entendu ma voix. [...] Tu m'as fait remonter vivant du gouffre ». Oui, Jonas est descendu bien bas. La mer est calme en apparence, en surface, mais au fond elle bouillonne... de vie ! D'une vie qui retrouve sens. On dit parfois : « Il faut se méfier de l'eau qui dort »... Dans la Bible, cette maxime appliquée à Jonas n'est pas une menace de mort, mais une menace de vie : au fond du gouffre, il est menacé de vie, en lui germe une vie renouvelée dans l'appel de Dieu à le suivre, à aller là où Dieu nous attend. C'est que pour Dieu, il n'est jamais trop tard. C'est une forme de résurrection où la vie est suscitée nouvellement, après 3 jours et 3 nuits... Voilà qui nous rappelle, bien sûr, la mort et la résurrection du Christ dans l'Évangile. Il aura fallu un temps de prière, peut-être celui que nous marquons en période de carême. Et lorsque le gros poisson le recrache sur la

terre ferme, Jonas peut se réconcilier avec son nom, son origine laquelle le renvoie à la nature, un nom qu'il n'a plus à cacher : Jonas signifie en hébreu « colombe », celle qui dans l'AT annonce à Noé que la terre ferme est de nouveau accessible, que les eaux sont retombées. Symbole de la paix, de l'alliance retrouvée, de l'harmonie entre Dieu, la création et les être humains appelés à en vivre. Le bon, le vrai capitaine de bateau qui aurait dû diriger la vie de Jonas à son départ, est cette fois-ci reconnu comme tel et il peut être enfin entendu. C'est à ce moment-là que Dieu s'adresse une seconde fois à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne! ».

Comme l'écrit le, Philosophe **Mustapha Cherif**, il y a 2 jours : « De surcroît, la modernité reste imprégnée de conceptions théologiques. Le progrès matériel, la raison, la marchandise, l'histoire, l'individu autocentré, sont ses idoles. [c'est la bateau qui se dirige vers Tharse]

Cette situation a fragilisé l'humain. Il est devenu si peu immunisé. Incapable de maîtriser son destin. Malgré de prodigieuses avancées, à force de démesures, de marginalisation du sacré et de la désignation d'un ennemi pour faire diversion, des déséquilibres et dérives ont surgi.

**Le livre de Jonas, n'est pas si loin de cette réalité !** Ce n'est pas la fin du monde, mais la fin d'un monde ! Avec un système dominant.

Dans le récit de Jonas, les hommes qui l'ont balancé dans les eaux pourtant continuent leur course comme si de rien n'était, vers le même horizon, Tharsis. Mais pour Jonas, c'est un autre monde qui s'ouvre pour lui ; sans doute, pensait-il que c'était la fin du monde ; il découvre que c'est la fin d'un monde et le début d'un autre : celui de la prière, du retour à Dieu, de la rétrospection.

Et puis vous connaissez la suite. Jonas menace alors durement Ninive, tellement conforté à l'idée que Dieu punira les ennemis, les débonnaires. Et surprise : les habitants changent de comportement. Le roi décrète un jeûne, le président tout à coup prend des mesures drastiques à contre-courant de tout ce qui se faisait, prenant finalement au sérieux ce qui se trame.

Ils surprennent autant Jonas que Dieu ; la liberté humaine et sa capacité à changer de comportement peuvent être déroutantes. Ils ouvrent un temps de deuil (une sorte de Mercredi des cendres décrété et qui favorise la conversion) ; ils se mettent sur la tête de la cendre comme un juif mettrait une kippa pour se souvenir que quelqu'un au-dessus de nous est là, nous appelle, nous laisse libre mais est plus grand que nous, plus grand que notre propre parole. Quelqu'un à écouter. Même les animaux, boucs, « boeufs et brebis », doivent se convertir (le roi y va fort !). Là aussi : rien ne se fait sans la participation de la nature alors qu'elle n'y est pour rien (nous reconnaissons là l'humour de ce livre de Jonas : peut-être que si mon chat ou mon chien se met un sac de cendre sur la tête, cela m'aidera, moi-aussi à me convertir, à revenir à Dieu) ! La menace de Dieu a porté du fruit. Le prophète qui pensait annoncer la destruction est contredit par les faits puisque Dieu décide de ne plus punir les ninivites.

= Voilà qui rappelle combien les paroles prophétiques ne sont pas faites dans le but de punir mais de sauver. Même au risque de contredire la parole du prophète lui-même. Belle leçon d'humilité pour chacun : contrairement à l'intégriste qui se piège lui-même en s'enfermant dans une parole donnée, Dieu est à l'image de

la colombe, le messenger d'amour (dans l'AT c'est aussi le pigeon voyageur qu'on utilisait pour déclarer son amour, par message interposé), capable de revenir sur ses paroles menaçantes pour libérer chacun de son comportement. Tout homme aussi prophète soit-il qui risque de tomber dans le piège de cloisonner, de juger, d'enfermer l'autre et le figer dans certaines paroles, pourrait passer à côté de sa vocation.

Et c'est, non sans humour, avec tout le paradoxe d'un homme de Dieu, que Jonas va reprocher à Dieu d'être bon : « Je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. » Il lui reproche d'être bon. Jonas aurait préféré un Dieu punisseur, un capitaine de bateau qui jette à la mer sans secours... Aurait-il oublié l'amour de Dieu qui l'a lui-même sauvé des eaux, et du gouffre ? Drôle de prophète, en même temps tellement humain !

La première épître de Jean dit : « Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jean 3,20). Cela est vrai pour tous ceux qui aujourd'hui, comme pour nous-mêmes, se sont parfois trompés de capitaine dans leurs vies, en oubliant l'appel de Dieu à le suivre. C'est pourquoi Dieu a envoyé son Fils unique (un capitaine de bateau pas comme les autres- il ira même jusqu'à dormir dans la cale de bateau faisant confiance aux hommes) ; unique au sens où il n'y aura « pas d'autre signe que celui de Jonas » dit Jésus), c'est-à-dire pas d'autre signe qu'un Dieu d'amour qui espère encore là où d'autres n'espèrent plus, qui apporte refuge au prophète perdu dans sa vocation, noyée parmi les hommes qui avancent dans la mauvaise direction.

C'est parce que Dieu espère encore et toujours, qu'il va à la rencontre de Jonas. Les hommes ont beau tirer au sort, en espérant échapper au virus, ou invoquer les divinités locales pour retrouver la paix, la mer calme. Dieu, lui, est là où on ne l'attend pas : ni dans la mer agitée, ni dans le bateau des hommes, mais au fond de la mer. A l'heure où l'on fabrique des montres recyclées avec les déchets du fond des mers, Dieu apporte refuge à l'exilé perdu. Gageons que Dieu aurait pu faire sienne cette maxime du penseur Héraclite : « Sans l'espérance, jamais vous ne rencontrerez l'inespéré ». L'espérance de Dieu le conduit à rencontrer l'inespéré, à la fois tout ce qui n'a aucun espoir selon notre monde (la mer, les océans et les êtres perdus dedans), et à la fois ce que l'on n'ose espérer pour soi et pour les autres : une parole d'amour qui nous convertit, nous remet en marche. C'est le projet de Dieu, pour nous et pour l'humanité. C'est là que Dieu nous attend,

Amen

**Chant : Il n'a pas dit que tu coulerais**

**Nous allons prier dans le même esprit que Jonas dans le grand poisson, et avec l'expérience d'Elie le prophète, un homme de Dieu qui prie :**

(d'après 1 Rois 19, 9-14)

Seigneur, me voici.

Je suis présent à ta présence.

Si je suis là, Seigneur,

C'est que mon cœur brûle d'indignation.

Nous te prions pour ce virus qui se propage et qui fait trembler notre monde.

Nous te prions aussi pour ceux qui chaque année meurent dans des conditions de malnutrition (9 millions par an) et de pollution, alors qu'ils n'ont pas choisis d'y être nés.

Ce monde de violence t'a abandonné

Chaque jour on te tue

En massacrant des innocents,

En violant des femmes,

En égorgeant des enfants.

Ne vas-tu pas intervenir, Seigneur ?

Ma voix se perdait dans le fond des abîmes,

Tandis que je t'implorais, Seigneur.

Or un grand vent s'est levé ;

Les discours des diplomates ont retenti,

Mais tu n'étais pas, ô mon Dieu, dans le grand vent.

Après le vent, ce fut un tremblement de terre ;

L'agitation des politiques a bouleversé la planète

Mais tu n'étais pas, ô mon Dieu,

Dans le tremblement de terre.

Après que la justice eut tremblé, jaillit un feu ;

Le napalm des armées brûla des plaines entières

Mais tu n'étais pas, ô mon Dieu,

Dans le feu de la guerre.

Après le feu, ce fut l'imperceptible frémissement d'une brise légère,

La prière innombrable du peuple des humbles,

Le travail souterrain des affamés de justice,

Le tissage patient des solidarités,

L'ouvrage toujours repris des artisans de paix.

Alors dans ce murmure de l'amour,

J'entendis, Seigneur, ta voix :

« que fais-tu ici, mon enfant ? »

Je répondis : « je brûle d'indignation

Car cette génération a trahi ta confiance. »

Et tu me dis, Seigneur :

« Va, reprend le chemin des hommes,

retourne vers tes frères : c'est là que je suis,

souffrant mais présent

avec tous ceux qui luttent pour la justice

avec les armes de l'amour. »

(inspiré de Pierre Bühler)

## **Notre Père**

### **Annonce :**

- Je salue nos paroissiens de Washington et ceux qui nous rejoignent.  
Merci encore pour tous vos messages que j'ai reçus à l'issue de notre série de cultes diffusés depuis maintenant 3 semaines.  
N'hésitez pas à les faire suivre, si cela peut aider quelqu'un isolé ou en demande spirituelle. Ne le gardez pas pour vous !
- Si vous avez besoin d'un service, n'hésitez pas à nous le faire savoir
- Merci à Benjamin à la régie, à Jonathan (et Tobie) pour leur lecture. C'est décidément un culte de maison.
- N'oubliez pas de fournir votre offrande : vous trouverez les démarches sur le site.

### **Envoi**

**« Va avec la force que tu as, nous dit le Seigneur »**

Oui, Ne crains pas.

Ne crains pas quand Dieu appelle  
à quitter Ur en Chaldée,  
à oublier la maison de ton père  
et à ne plus regarder en arrière.  
Mais ne crains pas non plus  
quand, d'aventure, il te convie au désert.  
Quand sa Parole, pour toi, se fait silence :  
Dieu est plus grand que ta prière !

Ne crains pas quand Dieu appelle.  
Quand il te cache au secret de sa tente  
Mais ne crains pas non plus  
quand il t'appelle, au sommet de sa montagne,  
sur la crête de l'impossible,  
à sacrifier le fruit de sa promesse :  
Dieu est plus grand que son appel !

Ne crains pas quand Dieu appelle  
à tendre la voile et à prendre le large,  
à tirer un filet rempli de gros poissons.  
Mais ne crains pas non plus  
quand, aussitôt, il te dit de tout laisser  
et que, nu et les mains vides,  
tu recommences la pêche de nuit :  
Dieu est plus grand que sa mission !

Ne crains pas quand Dieu appelle  
à annoncer aux frères la Bonne Nouvelle.  
Quand il t'invite au partage fraternel,  
à la joie du don de tes dons.  
Mais ne crains pas non plus  
quand son amour demeure stérile  
et que pèse en toi la solitude :  
Dieu est plus grand que notre cœur !

Le Seigneur nous bénit et nous garde, allons dans son amour, dans sa lumière,  
Amen.

**Cantique 882 : Que la grâce de Dieu soit sur toi**

Que la grâce de Dieu soit sur toi  
Pour t'aider à marcher dans ses voies.  
Reçois tout son pardon et sa bénédiction.  
Va en paix, dans l'amour, dans la joie.